

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aslırefendi Cad. Hahraman Zade H. Tél. 20094-96
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les liens de l'affection qui unissent les cœurs et les âmes turcs

M. Ahmed Emin Yalman publie ce matin, dans le « Tan », sous ce titre un remarquable article dont voici le texte intégral :

La nation turque est une grande famille. Elle comprend des millions d'individus qui sont unis les uns aux autres par les liens d'une inébranlable affection. Car, ils ont éprouvé ensemble, en tant que nation, l'amertume de la misère, ensemble ils ont goûté la joie et la prospérité de leur existence nouvelle, ils ont appris la valeur de l'union et de l'harmonie à l'école la plus amère de l'histoire.

La grande famille turque a un père, son grand « Ata ». L'affection et la reconnaissance de toute la famille convergent toujours vers lui. Car jamais, à aucune époque de l'histoire, aucun mortel n'a pu donner à toute une nation ce qu'Atatürk a donné. Si nous ne l'avions pas eu pendant et après la guerre mondiale, si son énergie, son génie, son courage, sa science, sa clairvoyance et son esprit de mesure, son esprit positif n'avaient pas servi d'appui à la nation il est amer même d'évoquer par l'imagination ce qu'eût été inévitablement notre sort. Nous n'avons pas seulement sauvé notre existence en nous appuyant sur lui ; en peu de temps, nous avons parcouru de longues étapes, en nous gardant de tout excès et de toute imitation. Nous avons acquis la paix et la sécurité. Nous sommes devenus une nation jouissant d'un prestige international de premier ordre, qui est cité en exemple par le monde extérieur.

Le vœu le plus naturel, le plus sincère de tout Turc est celui-ci : savoir toujours qu'Atatürk jouit d'une santé parfaite, le voir à notre tête pendant de longues années encore...

Ce vœu n'est pas seulement l'expression de notre affection. C'est le droit des nations de songer à elle-même, de réfléchir. Pour achever la Révolution, voir la route que nous suivons, sauvegarder au sens le plus strict du mot notre unité nationale, nous avons besoin de son existence ; notre concept national voit dans Atatürk une partie intégrante, la plus essentielle, de notre existence nationale.

Pour saisir le sens des souffrances endurées ces temps derniers par la nation, pour en apprécier la profondeur, il faut évoquer sous nos yeux tous ces sentiments.

Quelle est la raison des inquiétudes et des angoisses de tout citoyen turc, pour qui l'affection et la reconnaissance envers Atatürk sont une tradition ?

Cette raison est la suivante : Nous nous sommes habitués à voir toujours parmi nous Atatürk, comme une source vivante d'énergie. La prolongation de la période de convalescence et de repos nous a pas paru naturelle. Tout comme une mère souffre et se consume, nous avons souffert nous aussi. Le gouvernement n'a pas cru devoir publier de bulletins de santé pour éclairer le public pour la raison qu'une période de convalescence et de repos ne comporte pas la publication de bulletins.

La raison principale de la prolongation de la convalescence et de son repos réside dans le fait qu'Atatürk avait entrepris un voyage lors de la dernière crise du Hatay. Il convenait, à l'époque, de ne pas interrompre la cure de repos, mais aucune force, aucune préoccupation à l'égard de sa santé personnelle ne pouvaient, alors, empêcher Atatürk d'entreprendre ce voyage. Atatürk a voulu se trouver près des lieux où notre cause nationale la plus importante allait recevoir sa solution ; il a couru vers le théâtre des événements avec l'élan d'un soldat qui se précipite vers les tranchées avancées où l'on se bat pour une cause nationale.

Malgré que, de ce fait, la période de convalescence et de repos ait subi une prolongation, l'évolution s'opère heureusement vers une santé parfaite.

Se soumettre, même pour un temps limité, à des conditions sanitaires étroites constitue un grand sacrifice pour un homme comme Atatürk, qui est une source permanente d'énergie et de mouvement. Le sentiment que toute une nation tremble pour lui avec intérêt et sympathie lui facilitera sans doute ce sacrifice.

La souffrance, quelles qu'en soient les raisons, est toujours une chose amère pour une nation. Mais ces souffrances collectives recèlent des valeurs sociales telles qu'il faut absolument qu'elles puissent se manifester.

Toute une nation comprend si bien ce qu'Atatürk a fait pour elle et elle en éprouve une affection, une reconnaissance si profondes qu'en ces jours de souffrances on entend ces mots de la bouche de millions de Turcs :

« Je suis prêt à donner toute ma vie pour Lui conserver une minute de santé. »

S'il y a quelqu'un qui doute de la façon dont le régime kamaliste est enraciné dans l'âme de la nation turque, le spectacle suivant est fait pour l'instruire : cet intérêt et cette affection débordants pour tout ce qui touche à la santé d'Atatürk effaçaient toute hésitation, éclairaient tout sentiment obscur. Toute une nation aime et a fait sien le régime créé par Atatürk ; elle n'aurait pu trouver de façon meilleure et plus éloquent de démontrer qu'elle y voit la plus haute valeur sur laquelle se concentrent son affection et sa sollicitude.

Le vœu suprême de tout Turc c'est qu'Atatürk puisse parvenir un moment plus tôt à la santé parfaite. Nous sommes convaincus qu'en formulant ici ce vœu avec une profonde affection nous nous faisons l'interprète de l'amour et de l'intérêt manifestés par toute une nation envers son « Ata ».

L'Italie adhère à l'accord de Montreux

Rome, 6. — A. A. — La Gazette officielle publie un décret-loi approuvant l'adhésion de l'Italie à la conférence internationale de Montreux concernant le régime des Détroits.

Ce décret-loi a un effet rétroactif, du 2 mai 1938.

L'intervention amicale de l'Irak dans la question du Hatay

Ankara, 6. A. A. — Il ressort de l'enquête effectuée par l'Agence Anatolie au sujet de nouveaux détails sur les pourparlers d'Ankara, publiés par le journal *Elkabes* que le président de la Chambre des députés de l'Irak avait envoyé une dépêche partielle à l'acommission du « Sancak » de la S. D. N. avant le départ de celle-ci du Hatay, et que d'autre part la suggestion et la médiation pour arriver à un règlement par voie de partage entre la Turquie et la Syrie sont venues du gouvernement de l'Irak dans un but amical pour les deux côtés.

L'Etat ami proposait le partage du territoire contesté

Ankara, 6. A. A. — Il ressort de l'enquête effectuée par l'Agence Anatolie au sujet de nouveaux détails sur les pourparlers d'Ankara, publiés par le journal *Elkabes* que le président de la Chambre des députés de l'Irak avait envoyé une dépêche partielle à l'acommission du « Sancak » de la S. D. N. avant le départ de celle-ci du Hatay, et que d'autre part la suggestion et la médiation pour arriver à un règlement par voie de partage entre la Turquie et la Syrie sont venues du gouvernement de l'Irak dans un but amical pour les deux côtés.

La prison centrale devra-t-elle être démolie ?

La commission chargée d'établir si l'immeuble de la prison centrale présente une valeur historique s'est réunie hier aussi sous la direction du Vali. Avant de prendre une décision définitive à ce sujet elle a décidé de consulter aussi des spécialistes. Une sous-commission a été créée comprenant le directeur des constructions de la municipalité, M. Ziya les architectes Arif Hikmet Sedat, Kemal Altan et Vassil. Elle tiendra sa première séance, mardi et entendra tout d'abord, l'architecte Sedat Çetintaş qui soutient que l'immeuble a une valeur historique. Elle élaborera ensuite un rapport pour exposer ses conclusions.

Ce document sera examiné au cours de la séance plénière de la commission fixée au 15 août au cours de laquelle interviendra une décision définitive.

L'accès en Grèce sera interdit aux Israélites étrangers

Athènes, 6. — On apprend que le gouvernement envisagerait d'interdire l'accès en Grèce aux Israélites étrangers, même s'il s'agit de touristes.

Les troupes soviétiques continuent leurs attaques contre Chankoufeng et Shatsaoping

On estime toutefois que toute chance d'accord pacifique n'est pas perdue

Paris, 7. — La situation en Extrême-Orient demeure aigue. Le dialogue suivant, qui constitue le résumé de l'entretien de jeudi entre M.M. Litvinoff et Shigemitsu, résume assez bien la situation :

Les Japonais disent :
 — Cessez les hostilités et négociations.
 Les Soviets répondent :
 — Evacuez d'abord notre territoire.
 On ignore si les Japonais sont disposés à satisfaire cette requête soviétique.

Les attaques d'hier

En attendant les troupes soviétiques multiplient leurs tentatives en vue de déloger les Japonais des positions contestées.

Suivant les dernières nouvelles de Tokio, le bilan de la journée d'hier est constitué par 3 attaques soviétiques avec la participation de plusieurs centaines des tanks et par une série de raids aériens.

Un communiqué du ministère de la Guerre précise que peu après 6 h. 2 bataillons d'infanterie et 60 tanks se sont déployés en vue d'une attaque

L'artillerie japonaise entrée immédiatement en action a dispersé les forces soviétiques sur leurs lignes de départ en leur causant de graves pertes.

Presque en même temps 50 tanks et 1 bataillon d'infanterie passait à l'attaque de Shatsaoping. A la faveur de leur élan et d'un furieux acharnement, les troupes soviétiques sont parvenues jusqu'à 200 mètres des positions japonaises, où elles ont été dispersées toutefois et leur artillerie a été réduite au silence.

Une troisième attaque soviétique, dirigée contre une colline au Nord de Shatsaoping, a été repoussée.

Un communiqué du ministère de la Guerre annonce que des avions russes ont bombardé les villes de Yuki et Kyojo, dans le Nord de la Corée. Deux appareils ont été descendus par le feu anti-aérien des Nippons. On ne connaît pas les pertes japonaises. La voie ferrée qui constitue la principale voie de communication avec la zone de Chankoufeng a été endommagée et le trafic a été interrompu.

Le consulat du Japon à Khabarowsk est fermé

Le Japon à Khabarowsk, importante station sur la voie du transibérien, a été fermé par ordre des autorités soviétiques.

8.000 volontaires français et belges sont autorisés à traverser les Pyrénées

La journée de vendredi n'a été marquée, sur les divers secteurs de la guerre civile espagnole que par des engagements d'avant-gardes et des rencontres entre patrouilles. Le communiqué de Salamanque annonce notamment que dans le secteur de l'Ebre 97 cadavres de militaires et plus de 100 fusils ont été recueillis.

Plusieurs attaques des Républicains, dans le même secteur ont été repoussées et de nouvelles positions ont été occupées au cours des contre-attaques.

Les divers fronts paraissent s'être à peu près stabilisés.

Il se pourrait que la prochaine offensive des Nationalaux ne se produise pas nécessairement sur le secteur de l'Ebre, étant donné que les résultats de l'offensive républicaine déclenchée en cet endroit il y a une dizaine de jours ne sont pas de nature à compromettre sérieusement la situation du front national et qu'aucune position stratégiquement importante n'est tombée aux mains des assaillants.

Jeudi les batteries anti-aériennes nationales ont abattu 3 avions du type « Katiuska ». On sait que l'on donne ce sobriquet aux appareils de construction soviétique S.D. 2 connus aussi sous les noms de Sofia et de Martin-Bomber. Vendredi, au cours d'un combat aérien au-dessus du secteur de l'Ebre, un autre Katiuska et 3 Bœing ont été descendus.

Les objectifs militaires d'Ampolla et le centre ferroviaire se trouvant au Sud de Voudrell (?) ont été bombardés.

L'ACTION AERIENNE

L'aviation légionnaire durant la bataille de l'Ebre

Rome, 6 août. — D'après la revue aéronautique « Le Vie dell'aria » la contribution de l'aviation légionnaire à la bataille de l'Ebre depuis le début de l'offensive républicaine jusqu'à fin juillet est exprimée par les chiffres suivants : environ 4.000 vols de guerre, totalisant 9.000 heures de vol. Plus de 1.200 tonnes de bombes et grenades jetées soit dans les attaques contre les troupes à terre soit au cours de combats aériens. A tout cela, il faut ajouter de très nombreuses croisières de protection par l'aviation de chasse.

Malgré cette activité intense l'aviation légionnaire conserve toute sa puissance et son potentiel de rendement.

Des renforts pour les Républicains

Paris, 6. — Suivant les journaux à la suite d'un accord entre M. Chautemps et le ministre de la Guerre du gouvernement de Barcelone, le passage à travers les Pyrénées de 8.000 volontaires français et belges destinés à l'Espagne Républicaine aurait été autorisé.

Les réfugiés d'Autriche seraient admis en Bolivie

Londres, 7 août. — On apprend que la Bolivie autoriserait l'établissement sur son territoire de réfugiés autrichiens, surtout d'agriculteurs et d'artisans.

Un coquet butin

Toulon, 6. — Quatre bandits masqués ont assailli le caissier de la société Bancaire Sanary et lui ont arraché 150.000 francs. Ils ont réussi à fuir sans être inquiétés.

Sous-marins français aux îles Paracel

Hongkong, 7. — On annonce que sept sous-marins français venant de l'Indochine sont arrivés aux îles Paracel.

L'impression à Londres

Le correspondant de l'« Observer » à Moscou télégraphie que l'on attend en cette ville de nouvelles propositions du Japon qui permettraient de « sauver la face ». Aucune communication officielle n'est faite au sujet des informations de Tokio signalant de nouveaux combats. L'opinion prévaut qu'en dépit de ses escarmouches, l'incident est en voie de règlement.

Dans les milieux britanniques on apprécie la modération du Japon. On attribue au fait que Tokio serait impressionné par les forces aériennes soviétiques concentrées au voisinage de l'archipel nippon et qui pourraient bombarder les grandes villes japonaises autant que par la flotte sous-marine « substantielle » qui se trouve à Vladivostok.

Une conséquence de la situation actuelle c'est que le Japon a la preuve désormais que l'U. R. S. S. n'assistera pas en simple observatrice à la guerre en Chine quels que soient les résultats de celle-ci. D'ailleurs, les Japonais n'ont jamais réduit à moins de 300.000 hommes la garnison de Mandchourie. Et l'impérialisme japonais a eu un caractère informatif.

Une attaque aérienne contre le Q.G. de Changhai Chek

Londres, 7 août. — On apprend que 54 avions japonais, dont 27 de bombardement et un nombre égal d'avions de chasse, ont attaqué le quartier général du maréchal Changhai Chek. Leur premier objectif a été l'aérodrome où une soixantaine d'hommes ont été tués. Deux hangars ont été incendiés et plusieurs avions détruits.

Les funérailles d'Alessandro Parisi

Rome, 6 août. — Le Duce a été visiter les dépouilles de l'héroïque combattant Alessandro Parisi dont les funérailles ont eu lieu au milieu de l'émotion du peuple romain qui a suivi le corbillard.

L'uniforme des fonctionnaires italiens

Rome, 6. — Le Duce vient d'approuver le type d'uniforme que les employés des administrations de l'Etat endosseront durant les heures de service dès le 28 octobre prochain.

L'anniversaire de naissance de la reine Géraldine

Tirana, 6. A. A. — Aujourd'hui toute l'Albanie a fêté solennellement l'anniversaire de naissance de la reine Géraldine. Selon un décret récent, le 6 août sera désormais fête nationale. Les souverains ont donné hier soir une garden-party dans leur résidence à Durres.

L'averse d'hier

Hier à midi, le ciel s'est brusquement couvert ; une brève tempête s'est abattue sur la ville, suivie par une averse. La foudre est tombée en plusieurs endroits mais n'a eu aucun accident à enregistrer. Seul, un poteau télégraphique situé en face des appartements de Laléli à Aksaray s'est brisé et s'est renversé.

La pluie dura une vingtaine de minutes et dans les quartiers bas de la ville, l'eau couvrit les rues. Ainsi à Kabatas, Fındıklı, les eaux gènerent même à un moment donné la circulation des trams.

Pendant que cette ondée s'abattait sur une partie de la ville, ailleurs il n'est même pas tombé une seule goutte d'eau. Il en a été ainsi par exemple, à Sariyer et sur une grande partie de Bakırköy. Par contre il a plu à torrents à Yeşilköy.

Pour la prompte entrée en vigueur des accords italo-britanniques

Un message de parlementaires anglais à M. Mussolini

Rome, 6. A. A. — M. Mussolini a reçu le colonel Cyril Rooke qui lui a remis un message de sympathie de la part des 60 membres du groupe parlementaire anglo-italien aux Communes. Ceux-ci déclarent dans le message que la ratification de l'accord italo-britannique est un facteur des plus importants pour une paix durable en Europe. Ils expriment ensuite la conviction que le peuple britannique, dans sa grande majorité, souhaite le rétablissement de l'amitié italo-britannique.

M. Mussolini a chargé M. Cyril Rooke de faire savoir aux signataires du message qu'il souhaite lui aussi que les rapports entre l'Italie et la Grande-Bretagne soient tels qu'ils furent définis par les accords du 16 avril, accords qui liquidèrent le passé. M. Mussolini souhaite aussi voir rapidement entrer ces accords en vigueur.

La question tchécoslovaque

Lord Runciman à Prague

Prague, 7. — Lord et lady Runciman ont participé à un grand déjeuner hier à la légation britannique offert en leur honneur par le ministre de la Grande-Bretagne, M. N. W. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Wilson, assistait au déjeuner. Après s'être entretenu avec M. Runciman, il est reparti pour Berlin à bord de l'avion personnel de l'attaché militaire américain dans la capitale du Reich.

Entretiens, les plénipotentiaires de Dr Kundt, M. Rosche et d'autres étaient reçus par les collaborateurs de M. Runciman avec qui ils ont eu un monique précise que la conversation a eu un caractère informatif.

Les menaces des partis de gauche tchécoslovaques

Londres, 6. — L'« Evening News » annonce que les partis de gauche en Tchécoslovaquie envisagent une révolte contre le gouvernement, menaçant de renverser si lord Runciman suggère d'accorder aux Allemands des Sudètes des concessions supérieures à celles proposées par le projet du gouvernement.

Londres bombardé !

Le ministre de l'Aéronautique «virtuellement» tué...

Londres, 7 août. — La deuxième journée des grandes manœuvres aériennes au-dessus de Londres a été très animée. Une escadrille de 15 avions de bombardement est parvenue à traverser la ligne de barrage protégeant la capitale et à bombarder son objectif, le ministère de l'Aéronautique. Tandis que les appareils évoluaient au-dessus de la cité, et que les Londoniens suivaient leurs mouvements avec le plus vif intérêt, un formidable vrissement se fit entendre : 4 avions de chasse « Hurricane » survinrent et engagèrent le combat contre les assaillants.

Un autre groupe de 22 avions attaqua à basse altitude, à coups de bombes et de mitrailleuses l'aérodrome. Le ministre de l'Aéronautique et sa suite qui s'y trouvaient ont été « virtuellement » exterminés.

La nuit l'extinction totale des lumières a été étendue à une dizaine de comtés.

En raison de la mauvaise visibilité qui a paralysé en partie les exercices, il est probable que les manœuvres soient prolongées jusqu'à lundi soir.

L'accord de commerce entre les Etats-Unis et l'U. R. S. S.

Washington, 6. A. A. — Le département d'Etat publie le texte de l'accord commercial conclu aujourd'hui entre les Etats-Unis et l'U. R. S. S. et dont la durée est de un an. L'U. R. S. S. achète au minimum pour quarante millions de dollars de produits aux Etats-Unis qui accorderont le traitement de la nation la plus favorisée aux importations de l'U. R. S. S. Un accord semblable signé le en 1937 et qui comportait les mêmes clauses était venu à l'expiration le 4 juillet.

Les caractéristiques de l'architecture turque

Par RESIT SAFFET ATABINEN

VII Maximum d'éclairage

Que l'on visite les anciennes demeures privées, les résidences officielles ou les monuments religieux, on est frappé de général du souci qu'a eu le constructeur de ménager le maximum de lumière à l'intérieur de l'édifice turc. Ce souci est tellement primordial et prédominant qu'il semble négliger la possibilité du chauffage en hiver de ces salles aux multiples fenêtres tellement exposées au dehors.

Cette différence d'éclairage avec les églises chrétiennes a attiré l'attention de tous les étrangers, architectes ou non, qui ont visité et examiné nos mosquées.

L'église chrétienne fut à l'origine et resta longtemps un lieu de refuge, un abri, une retraite où les premiers chrétiens se cachèrent, s'isolèrent, où ils durent se soustraire à la persécution. Elle naquit dans les catacombes. Les premières conversions au christianisme eurent pour milieu social celui des esclaves, des prisonniers, de la plèbe malheureuse, asservie, toutes gens de classe inférieure et de conditions modestes. En outre, les images que l'on invoque, les statues aux pieds desquelles on prie dans les chapelles comme dans les cathédrales qui correspondent plus tard à la période triomphante du christianisme, sont des images ou des symboles de douleur, de martyre et d'acceptation passive de toutes les afflictions terrestres. La figure qui domine est celle de Jésus crucifié. La crypte et les chapelles latérales sont pleines de catafalques. L'église est pleine de morts, assombrie de l'idée lugubre du trépas, du péché et de la pénitence. Tout y rappelle le malheur et les tourments de l'enfer plutôt que la joie du paradis.

Il était naturel que l'ambiance architecturale s'adaptât à cette sombre conception de la vie. Les églises chrétiennes, faites pour le recueillement, reçoivent si insuffisamment la lumière qu'elles doivent pour la plupart être artificiellement éclairées de jour pour y permettre la lecture religieuse. Comme on le voit, entr'autres, à Aquilée, les premières églises sont construites en contrebas du sol; les constructions ultérieures se superposent à la première et s'élevaient au-dessus de la terre au-dessus de l'humidité. Dans l'architecture romane les murs épais et solides ne comportent que peu d'ouvertures; l'éclairage des églises romanes est par suite toujours insuffisant. Le style gothique tout en étant plus aéré, semble encore ménager le goût d'ombre, de nébulosité, de modestie, de solitude, de timidité sociale du chrétien. L'église craint le château, qui représente l'Antéchrist et se défend contre lui.

Aux amateurs d'obscurité, à ceux qui ne peuvent trouver la ferveur, la religiosité que dans les ténèbres, les monuments turcs paraissent recevoir une lumière trop crue. Mais ce que ceux-là reprochent à nos monuments est précisément une de leurs caractéristiques essentielles. Pour les Turcs, les lieux de culte ne sont pas des temples où l'on évoque la souffrance et la désolation. Les cercueils, les tombes n'ont pas de place dans la mosquée; le deuil n'y pénètre pas; les prières des morts se récitent hors du sanctuaire. La djami est le séjour des vivants; le muezzin ne monte au minaret que pour l'appel à la prière et l'imam au minbar que pour l'appel à la guerre sainte. Il n'y a pas de mur pour les lamentations et les jérémiades. L'Islamisme fut politiquement triomphant à sa genèse et ses premiers adeptes ont été des peuples guerriers comme les Turcs et les classes dirigeantes turques des peuples non Turcs comme chez les Mongols, les Arabes et les Hindous.

Depuis treize siècles environ, les Turcs qui restèrent les porte-étendards de l'Islam, n'éprouvèrent jamais la nécessité de dissimuler leur foi. Ils la confessèrent toujours à ciel ouvert. Leur religion ne leur préchait ni la crainte ni la soumission passive, ni l'obéissance à d'autres races. Il n'y eut que deux sectes de chiites et d'alevis pour adopter des symboles de pessimisme et de mort, un peu à l'instar du christianisme. Le reste, la majorité puisa dans la religion des excitants à ses qualités d'action et de combativité. La Djami, la mosquée est pour le Turc, non pas un endroit où l'on se lamente, mais la salle de réunion cinq fois par jour, de gens qui s'assemblent pour rendre grâce à Dieu de leur existence ou de leurs victoires et implanter la continuation. Le Turc demande rarement quelque chose à Dieu; plutôt il a coutume de le remercier de ce qu'il lui a donné: «Allaha çükür» est sa réponse habituelle à toute question.

Jusqu'au XVIIIe siècle, c'est un peuple essentiellement optimiste, qui a réussi dans toutes ses entreprises et vit à son aise. La mosquée est le lieu où il exprime ses sentiments, sa reconnaissance, le contraire de l'église pour

le chrétien qui y pleure en général. Sans être un lieu de plaisir c'est donc un lieu qui ne respire nullement la tristesse ou la mélancolie. La Djami doit répondre à cet état d'âme et d'esprit. Elle sera simple, solide, aussi spacieuse que possible et recevra le maximum de lumière vivifiante compatible avec le caractère pourtant sacré de l'édifice. La gravité la plus solennelle n'implique nullement la mélancolie et le pessimisme. La multiplicité de fenêtres donne aux édifices turcs même aux mausolées, une apparence accueillante. Il y a même parfois excès de lumière comme dans la Selimiye d'Edirne. En général, «les salles des mosquées sont éclairées d'un grand nombre de fenêtres s'ouvrant à divers niveaux. Les fenêtres inférieures sont presque toujours rectangulaires et un arc de décharge brisé est ménagé au-dessus du linteau monolithique.»

Les fenêtres supérieures sont généralement en carène. Les fenêtres multipliées sont d'ordinaire de petites dimensions: signalons cependant les grandes verrières qui occupent toute la hauteur des portiques de part et d'autre du portail à Rustem Pacha Dj. et à Ahmet Pacha Dj.

«Les fenêtres possèdent généralement un double vitrail: celui qui est placé au nu de la paroi interne suivant un dispositif spécial où l'armature de plâtre est réduite à des éléments si tenus qu'on croirait se trouver parfois en présence d'un bâti de fer. A l'extérieur, les baies sont munies de verres blancs découpés suivant des figures géométrique régulières.»

De la Djami d'Ahmet Pacha M. Gabriel dit qu'elle est largement éclairée par les 18 fenêtres de la coupole centrale, par celles qui s'ouvrent dans les quatre demi-coupoles de butée et aussi par deux larges baies en arc surbaissées percées de part et d'autre de l'entrée dans toute la hauteur du rewak.

La Sultan Ahmet avec ses falences bien éclairées produit l'impression de la béatitude. La plus juste mesure d'éclairage est obtenue dans la Yechil Djami de Bursa, et la Suleymaniye d'Istanbul, aux deux endroits la joie de la lumière; il est qu'il, pour cela, n'ont pas de voûte ou de plafond. La Turbé de Mehemmed Hüdayebende à Soutaniye (Perse Occidentale) qui consiste en une vaste salle octogonale mesurant 25m 50 de large sur 51m de haut est percé sur toutes ses faces de deux étages d'ouvertures. Pour être intentionnellement plus modestes les mausolées des Sultans Ottomans ne sont pas moins éclairés.

Les Sérails des sultans, les Konaks des pachas, les maisons des particuliers reçoivent également le plus de jour possible. Les Kieuchques du Vieux Sérail avec leurs larges baies vitrées, le Kieuchque d'Aynali Kavak à la Corne d'Or exposé de tous côtés à la lumière, paraissent être des jardins d'hiver. Les chambres des habitations particulières avant vue aussi bien sur la rue que sur les jardins intérieurs avaient chacune deux rangées superposées de fenêtres, celles de bas à deux battants et celles de haut à alvéoles finement sorties de chaux; elles recevaient aussi beaucoup de lumière malgré le «kafess» grillage en bois recouvrant seulement les parties inférieures des fenêtres du harem.

Si l'on compare entre elles les vieilles maisons turques et les habitations occidentales des mêmes époques, on remarquera combien les premières étaient beaucoup plus hygiéniques sous le rapport de l'air et de la lumière.

Tribune Libre

Un lecteur nous écrit:

Mme Vve C., Beyoğlu, App. Andjel après avoir été soignée pendant 3 mois dans un hôpital du gouvernement, vient de mourir du cancer. Elle appartient à une honorable famille de notre ville et a longtemps habité à Ortaköy. Elle laisse 3 filles et 2 fils. Ses funérailles ont eu lieu dans le sous-sol du Temple Zulfarise, du fait que les siens n'avaient pas pu payer une lourde taxe. Plusieurs connaissances, pour la plupart des contribuables de la communauté, qui assistaient à la cérémonie ont insisté inutilement pour faire ouvrir la porte du temple. Ils se sont heurtés à l'opposition formelle du «Chamas» (portier) qui exigeait même le paiement des frais d'électricité.

Le rabbin Adjiman était présent à la scène.

Je vous adresse la présente non dans le but d'entamer une vaine polémique, mais pour attirer sur ces faits l'attention des dirigeants de la Communauté.

Un lecteur

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le départ du général de Courson

L'attaché militaire de l'ambassade de France à Ankara, le général comte Maurice de Courson de la Villeneuve, atteint par la limite d'âge, vient d'être versé au cadre de la retraite et a quitté définitivement notre ville. Ce brillant officier, qui avait fait toute sa carrière en Afrique, où, durant la guerre, en France même, mais dans les formations marocaines, était un parfait homme du monde. Son départ cause d'unanimes regrets.

Consulat général de Yougoslavie

Le consul général M. Vukotitch est parti, en vertu d'un congé, pour la Yougoslavie. La gestion des affaires du Consulat a été assumée par le consul M. Spas Vesnich.

LA MUNICIPALITE

La motorisation des services de la voirie

A l'instar de ce qui se fait dans les grandes villes européennes, les services de la voirie d'Istanbul seront entièrement motorisés.

On fait venir à ce propos des spécimens de l'outillage utilisés dans les divers pays. On les emploiera au début à Beyoğlu et sur le pont. Dans le cas où les résultats de cette expérience se révéleront satisfaisants, on généralisera leur application à tous les quartiers de la ville.

Les autobus et les communications urbaines

Il a été décidé de créer des services d'autobus dans toutes les villes de Turquie où la configuration du terrain et la pente des rues s'y prêtent. Ainsi, graduellement, le public cessera d'utiliser pour ses déplacements les moyens de communication à traction animale. Beaucoup de municipalités de province étudient l'utilisation d'autobus qu'elles exportent soit directement soit par le moyen d'un entrepreneur, mais toujours à des tarifs fort réduits. Les rues qui ne se prêtent pas au passage des voitures devront

être élargies. Surtout dans les vilayets du littoral de la mer Noire et de l'Egée, la création de pareils services répond à une nécessité absolue.

La Municipalité de Trabzon est la première qui s'est mise à l'œuvre dans cette voie. Elle a commandé en Allemagne 2 grands autobus, dont le premier est déjà arrivé à destination et est entré en service. Le second vient d'arriver en notre ville et a été dédouané pour être envoyé à Trabzon.

A ce propos, la question se pose, une fois de plus, de l'exemption des droits de douane pour les autobus à importer et devant être exploités par les Municipalités. Des démarches communes pourront être entamées dans ce sens par les différentes villes intéressées. Une autre question est celle de l'utilisation du combustible. Benzine, mazout ou autre, quel est celui dont l'emploi convient le mieux à notre pays? Un grand congrès qui sera convoqué à Ankara aura à se prononcer sur ce point. Il permettra de fixer également un type unique pour les autobus devant être commandés tant par Istanbul que par les autres villes de Turquie.

Les moustiques à Yeniköy

Les habitants de Yeniköy se plaignent de ce que les moustiques rendent cette gracieuse bourgade pratiquement inhabitable. Il suffirait, pour les en débarrasser, d'assécher ou tout au moins de couvrir d'une couche de mazout les mares et les bassins environnants.

«Mais, dit le Haber, personne ne se met à l'œuvre pour exécuter cette chose si simple. Nous ne savons pas si cela est vrai, mais l'on nous a dit même qu'un fonctionnaire supérieur de la Municipalité à qui l'on dénonçait ce fléau aurait dit:

— Mettez donc de la toile métallique à vos fenêtres et les moustiques n'entreront pas!

Tandis que nous entreprenons de faire d'Istanbul une ville de tourisme, ne serait-il pas étrange que nous ne parvenions pas à délivrer des moustiques un coin délicieux du Bosphore où plusieurs ambassades ont leur résidence d'été et où sont établies d'importantes écoles?»

La comédie aux cent actes divers...

Deux fillettes de 13 à 14 ans ont été arrêtées à Yenishir. Elles ont brisé une cassette chez une voisine et volé 120 Ltqs, qu'elle contenait ainsi que divers objets de valeur. Les deux fillettes s'accusent réciproquement d'avoir fait le coup.

L'enquête a établi que la situation de ces deux adolescentes présente une tragique analogie. Leur père, à chacune, a quitté le foyer domestique et leur mère ne s'occupe guère d'elles. Malgré leur extrême jeunesse, ces petites dévoyées ont déjà des amants avec lesquels elles cohabitent et dont la police a recueilli les dépositions.

N'est-ce pas là un cas particulièrement lamentable de criminalité infantile! On frissonne en songeant à la responsabilité des parents dénaturés qui ont voué ces malheureuses au vice à un âge aussi tendre.

Voici un autre cas, à peine moins lamentable que le précédent. Trois enfants avaient fait une bryante irruption dans la boutique d'Andon, aux environs de Balat. Tandis que le petit Moïse se lançait, avec volubilité, dans un long discours destiné à détourner l'attention de l'épicier, les deux compagnons, qui s'appellent tous deux Nessim, faisaient main basse sur quelques boîtes de bonbons et de chocolat. Andon avait vu toutefois la manœuvre et a livré les petits voleurs à la police. Leur transfert à la section de la médecine légale a été ordonné pour contrôler s'ils jouissaient de toutes leurs facultés mentales.

Morts suspectes

L'ouvrier Ismail, habitant Kasimpasa, qui travaillait dans une briqueterie aux environs d'Eyüp, s'est brusquement senti mal. La police avisée, l'a fait transporter à l'hôpital municipal de Beyoğlu; mais le malheureux est décédé dans l'auto-ambulance municipale. Le procureur-général a entrepris une enquête et le Dr Enver Kavan a conclu que le décès comporte certains points suspects qui devront être éclaircis. Le corps a été envoyé à la morgue.

Le médecin municipal en a décidé de même à l'égard du cadavre de la petite Saadet, deux ans, qui est décédée trois heures après qu'on lui avait fait une injection au dispensaire de Beşiktaş.

Entre bouchers

Il faut se garder de certaines plaisanteries qui finissent souvent fort mal. L'apprenti boucher Gani, employé auprès du boucher Kemal, à Balıkpazar, Ketenciler kapisı, avait livré certaines marchandises à Sirkeci. Au retour il s'arrêta devant la boucherie «Yurd». Il salua son collègue l'apprenti Hasan puis il s'informa auprès du propriétaire de la boutique Şeref,

faire.

Le patron ne répondit pas. Gani se tourna vers Hasan qui était en train de servir un client. Il lui dit sur un ton mi-aigre mi-plaisant:

— Pourquoi les patrons n'ont-ils pas confiance en leurs commis? Tandis que tu pèses le haçhis Şeref te surveille du coin de l'œil. Craint-il que tu ne le voles?

Cette fois le patron répondit: — Trêve de plaisanteries... N'as-tu pas du travail chez toi?

Et il fit mine de saisir Gani par le col de la jaquette pour le mettre dehors.

L'autre, croyant à une plaisanterie, continuait ses lazzi. Şeref, au comble de la fureur, saisit un couteau. Il en décocha deux coups à Gani l'atteignant dans la région du cœur et au-dessus de l'épaule.

Le blessé eut la force de courir jusque chez un médecin des environs pour lui demander de le panser. Constatant la gravité du cas, le médecin appela la police.

Gani n'eut que le temps de murmurer:

— C'est le boucher Şeref qui m'a blessé.

Et il s'évanouit. On l'a transporté dans le coma à l'hôpital Osrah paşa.

Le domicile conjugal

Les bouchers sont décidément à l'ordre du jour.

Le boucher Mustafa, établi dans la banlieue d'Izmir, avait épousé une jeune femme du nom de Sabriye qui vivait en ville, avec sa mère. A plusieurs reprises, il avait invité sa femme à le suivre chez lui. Sabriye refusait. Elle ne manquait pas d'ailleurs de bonnes raisons à ce propos. Elle avait deux enfants d'un premier lit; elle ne pouvait les abandonner. D'ailleurs, elle travaillait comme ouvrière dans une manufacture de tabac.

— Vends ta boutique et viens vivre avec nous, dit-elle à Mustafa. Sinon, nous pouvons divorcer.

Cette dernière proposition exaspéra l'homme. Pour toute réponse, il laboura le corps de sa femme de huit coups de couteau, la tuant net.

Comme il fuyait, en pleine nuit, il fut rencontré par la police, son couteau à la main.

— Où vas-tu, lui demandèrent les agents?

— Et dans son émotion il répondit: — J'ai tué ma femme, je fuis...

Il a été déferé à la justice.

Conformément à la nouvelle législation des flagrants délits en matière criminelle, le procès a pris fin en deux séances. On a entendu les témoins ainsi que la mère de la victime. Le meurtrier a été condamné à 14 ans et 3 mois de prison.

Les articles de fond de l'«Ulus».

L'entente de Salonique

Le 30 juillet 1938 un heureux événement non seulement pour les Balkans mais pour la paix mondiale a eu lieu à Salonique.

En effet, une entente y a été signée entre M. Métaaxas, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères hellènes, président en exercice du Conseil permanent de l'Entente balkanique, et M. Kiossévianoff, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères bulgares. Au cours des pourparlers et à la signature S. E. M. Métaaxas représentait les 4 puissances balkaniques du Pacte.

Comme on l'a appris par les journaux cette entente a pour but de consolider la paix générale et la paix balkanique entre la Bulgarie et les autres puissances balkaniques. Elle exprime, en outre, le désir commun de suivre une politique de collaboration reposant sur la confiance.

La Bulgarie et les autres Etats balkaniques, d'après la convention conclue, s'engagent à ne pas recourir, dans leurs rapports réciproques, à la force de quelle façon que ce soit. Egalent les puissances balkaniques, en ce qui les concerne particulièrement, ont décidé de ne pas appliquer les dispositions contenues dans la partie IV du traité de Neuilly ayant trait aux clauses militaires, navales, aéronautiques ainsi que les dispositions contenues dans le traité signé à Lausanne le 24 juillet 1923 et relatif à la frontière de la Thrace.

Dans un communiqué officiel publié à part, il est précisé que cette entente constitue une étape historique dans les rapports des cinq puissances de la péninsule.

Dès les premiers jours, en effet, les Etats de l'Entente balkanique s'étaient fixés comme but de collaborer avec la Bulgarie pour défendre la paix balkanique. Ils s'appliquèrent à ne pas opposer leurs intérêts à ceux de la Bulgarie.

Agissant sous les hautes directives d'Atatürk le gouvernement républicain a jusqu'ici déployé tous ses efforts pour rapprocher la Bulgarie de ses voisins. Les Balkans, à tous les points de vue, forment un tout. Etait-il donc possible quand il s'agissait de leurs causes vitales de ne pas sentir le vide laissé dans leur sein par l'absence de la Bulgarie?

Cependant pour arriver au résultat atteint aujourd'hui, il a fallu travailler sans relâche avec patience et persévérance et suivre sans les forcer le cours naturel des événements. Naturellement, le but serait atteint.

Atatürk a toujours veillé à ce que son gouvernement s'appliquât à fortifier la paix des Balkans par la collaboration de la Bulgarie. On connaît aussi les efforts déployés en ce sens par notre Président du Conseil, M. Celâl Bayar, au cours du voyage qu'en avril et mai derniers il fit en Grèce, en Yougoslavie et en Bulgarie en compagnie de notre ministre des Affaires Etrangères.

Par l'accord de Salonique la situation anormale de la Bulgarie a totalement changé. Par ailleurs les zones militaires des Balkans sont supprimées. Bref toutes les questions dont la solution avait été remise à plus tard par le traité de Lausanne ont été résolues dans un esprit amical.

L'entente de Salonique, expression de l'amitié réciproque des cinq puissances balkaniques, de leur bon voisinage et de leur collaboration laissera une trace profonde partout où le sentiment de rendre service à la paix est souverain. Elle sera considérée comme un grand succès dans la voie de la paix suivie par les puissances balkaniques. Elle doit servir, en outre, d'exemple pour la façon de résoudre les différends épineux et créer la collaboration internationale. Une paix sincère et confiante, qui ne se dérobe pas en présence de difficultés passagères sera sans doute suffisante pour lever tous les doutes et toutes les hésitations.

Il a lieu d'ajouter que pour aboutir aux résultats des pourparlers de Salonique, les honorables présidents du conseil et ministres des Affaires étrangères de la Grèce et de la Bulgarie, amis ont fait preuve d'une grande capacité et ont été les interprètes du désir unique et immuable de toutes les puissances balkaniques.

Il est de notre devoir de féliciter tous les deux et de reconnaître le prestige qui s'attache à la réalisation de cette œuvre.

F. R. ATAY

Le successeur du général Hutzinger en Syrie

Antakya, 5. A. A. — Le général Cailault, commandant supérieur des troupes françaises du Levant, est arrivé à Antakya dans la soirée d'hier, en tournée d'inspection.

LES ASSOCIATIONS

Le chœur du Halkevi de Beyoğlu

Les leçons de chant (section chorale) ont commencé au Halkevi de Beyoğlu. Elles sont entièrement gratuites et ont lieu les lundis et mercredis, à 17 h. Jeunes gens et jeunes filles désirant s'inscrire sont priés de faire diligence.

Bolu, ville d'eaux thermales, dépasse Baden-Baden

Bolu, écrit l'«Ulus», est un endroit dont la beauté et l'importance font à notre pays une grande renommée. Des forêts épaisses, sans nombre, en forment le vêtement.

Ceux qui se rendent en ces lieux augmentent leurs connaissances du pays et s'en retournent après avoir fait une cure bienfaisante. A Bolu, patrie de Köroğlu, il y a un folklore très riche encore, auquel il faut ajouter les œuvres historiques se trouvant dans la région et ses villages attrayants.

Abad qui brille comme une perle au milieu des forêts, les costumes de Mengen, les danses «meseli» des jeunes gens de Mudurn, les troupeaux et les bergers de Semen, les eaux thermales, les eaux minérales, la belle foraison, les innombrables fleurs sauvages forment quelques-unes des principales beautés de Bolu.

Pour notre part, nous avons vu ce que l'on peut voir dans l'espace de cinq jours. Quand, demain, Bolu, sera une des régions touristiques le plus en faveur de la Turquie, les établissements intéressés (départements officiels, municipalités, hôteliers et restaurateurs) se mettront en branle et après avoir parcouru le pays dans tous les sens ils révéleront des vues, des panoramas incomparables, des endroits de toute beauté.

Jusqu'ici c'est la ligne du chemin de fer de Haydarpaşa qui relie Istanbul à la capitale. Le rôle qu'elle jouera à l'avenir est fort important. Dès maintenant la circulation y est intense. La Turquie n'est plus l'ancien empire ottoman. Dans tout le pays, la production, les échanges, le développement des transactions commerciales, le fait que les révolutions accomplies ont donné aux jeunes générations la foi, la facilité de créer, tout cela fait que la Turquie se transforme constamment.

Anciennement, sur les routes de l'Anatolie, excepté les fonctionnaires de l'Etat en déplacement, on ne voyait qu'en voitures primitives dites «kagnin». Qu'ils fussent bons ou mauvais, les renseignements existants sur chaque région de l'Anatolie se bornaient dans les souvenirs de nos pères qui avaient été fonctionnaires dans tel ou tel endroit. Ils se racontaient de belles histoires, ils échangeaient des souvenirs au sujet de très beaux endroits qu'ils avaient vus et qu'ils aimaient. L'activité du gouvernement de l'époque se limitait à créer des jardins municipaux pour les riches et des hôpitaux pour les pauvres. D'ailleurs la plupart du temps les constructions commencées restaient inachevées. Aujourd'hui les enfants de ce pays exerçant toutes sortes de professions voyagent partout. Une fontaine, une forêt, un village ou un bourg ne sont plus, pour le Turc d'aujourd'hui, de simples recoins, mais autant d'éléments mis à sa disposition pour élargir ses connaissances. Les lignes ferrées nouvellement construites, les fabrications créées par l'Etat, les entreprises encouragées par lui ont fait que dans dix années la physiologie du pays a complètement changé. Dans une Turquie où l'activité dans tous les domaines est si intense, les communications entre Ankara et Istanbul ne peuvent plus être celles de 1918. Voilà pourquoi l'Etat pense à faire passer la nouvelle ligne du chemin de fer par Bolu qui attend impatiemment la réalisation de ce projet.

Nous avons essayé de retracer ici tout ce que nous avons vu dans cette région. Nous ajouterons que la ville de Bolu elle-même mérite d'être vue. Son marché est actif. Ses quartiers sont sympathiques, sa municipalité travaille d'arrache-pied, ses rues sont ombragées.

Bolu est en même temps une ville d'eaux thermales. Celles-ci se trouvent à proximité. On peut les utiliser telles quelles.

Par sa situation Bolu rappelle Baden-Baden, mais en mieux, vu la beauté des sites de ses environs. Une visite de ses forêts est de rigueur, ne serait-ce que pour cueillir et manger les fraises sauvages. N'oubliez pas de vous rendre également, une fois à Bolu, aux forêts de Seben et surtout de vous faire conduire à Kôkez où il y a une eau limpide à côté de laquelle celle de Taşdelen est de l'eau de Terkos. Demandez à boire ses eaux minérales. Allez voir par vous-même et vous aurez vécu les plus beaux jours de votre existence.

Les services fonciers en Afrique Orientale italienne

Rome, 6. — On a institué une commission pour effectuer des études sur les propriétés immobilières en Afrique Orientale italienne, et pour établir les règles concernant l'installation et le fonctionnement des services fonciers relatifs. La commission a son siège auprès du ministère de l'Afrique italienne, mais elle peut se transférer temporairement en Afrique Orientale italienne pour accomplir ses diverses fonctions.

CONTE DU BEYOGLU

Un homme qui a réussi

Par Luc VALTI

— Allô !... Sa secrétaire, oui, ma- dame. C'est de la part... ? Louise hésita. Son nom ? Il n'ap- prendrait rien au grand homme, et pour cause. — C'est confidentiel... Une amie de passage à Paris. — Parfait, répliqua la voix sans cha- leur. Seulement, M. Jacquemin a des journées très chargées. Permettez que je consulte son carnet. Elle finit par fixer à Louise un ren- dez-vous vague, aléatoire et lointain. Si, d'ici douze jours, M. Jacquemin n'a pas donné contre-ordre, peut-être pourrait-il recevoir, entre midi et midi quinze ?... Il a fait son chemin ! pensa Louise, amusée. Il a maintenant hôtel, voiture et secrétaire. Et un carnet de rendez- vous encombré. Elle interrogea son miroir. Chan- gée ? Vieillesse, peut-être ? On ne vieillit pas en cinq ans. Or, cinq ans plus tôt, elle était la blonde savoureuse qu'un jeune homme timide et triste dévorait des yeux, dans le rapide de Paris-Biarritz. Une fin de journée très chaude, un ciel nacré et vermillon, stris d'or roux et d'or pâle. Un vrai couchant pour idylles. Le train roulait. Louise, en élé- gant mais léger costume de voyage, bras et jambes à l'air, moulée par le jersey indiscret, feignait de somnoler. En réalité, à travers ses cils baissés, elle surveillait son compagnon de fortune. Jeune et assez joli garçon. Chemise qui eût voulu être de soie. Elle n'a pu atteindre que la popeline. Ongles nets, quoique non manucurés. Chaus- sures bien cirées, mais aie ! un brusque mouvement des pieds a ré- vélé le remesmele. — Pauvreté flagrante. déceréta la Parisienne, habillée chez le grand faiseur. Il voyage en pullman. Secré- taire, ou député frais élu. En tout cas, billet gratuit. Mais il n'est guère loquace. En effet, son visage exprimait tour à tour le désir, l'amertume, la révolte et la résignation. Mais alors que Louise, amusée, guettait l'occasion de l'encourager, il ne cherchait pas à lier conversation. Parfois, le regard de la coquette rencontrait le sien. Il rougis- sait, alors, et fixait le paysage. Jusqu'au moment où le train siffia, entra dans une petite gare provinciale. Comme les roues allaient s'arrêter : — Ah ! si j'étais riche !... dit le jeune homme entre ses dents. — Et cette fois, il planta des yeux gou- lous dans les yeux de Louise. — Eh bien ? — Je vous dirais, là, sans compli- ments : « On descend ?... On s'arrête vingt-quatre heures ? » — Il faut donc être riche, pour ce genre de fantasmes ? — Oui, l'amour sans le luxe, c'est une parodie. Et pour une femme com- me vous... Il baissa la tête, sans plus dire un mot. Il avait brusquement rougi, il cachait ses pieds sous la banquette. Le démon féminin a des décisions promptes. Ce beau crépuscule et les yeux veloutés du jeune homme aidant, Louise eut un mouvement de femme. Vingt-quatre heures de joie inespérée à ce pauvre passant affamé d'elle ? L'aventure la tenta. Le train allait bientôt repartir. Elle appela un portier, lui confia ses valises précieuses, y joignit l'humble bagage de l'autre. Avant qu'il eût eu le temps de parler, elle lui faisait signe de des- cendre. Elle-même sautait sur le qui donnait l'adresse d'un grand hôtel. — Mais à une condition, dit-elle au soupireux, abasourdi et fou de bon- heur. Vous ne demandez pas mon nom, vous ne me donnez pas le vôtre. Deux passants de la vie qui se sont un instant rencontrés. Demain, ni vu ni connu... Promis ? Lorsque, à l'aurore, elle s'en alla fur- tivement, elle emporta la certitude d'avoir fait un heureux. Elle lui lais- sait son parfum, son petit mouchoir si fin, tous les souvenirs qu'à deux ils venaient de forger. Et quand, plus tard, il ouvrit les yeux, il la chercha autour de lui, d'abord. Ensuite, il se souvint. Ce n'était pas un songe mer- veilleux. Cela avait été. Cela suffirait désormais à illuminer sa vie terne. Il la bénit, la pleura aussi. — C'est bien lui — on ne se trompe guère quand on n'a pas oublié — que Paris acclame, depuis près d'une se- maine. Le voici, entre deux colonnes de texte élogieux, en première page de tous les journaux. Même front, mêmes yeux, mêmes bouche gour- mande et boudeuse. Le voyageur pau- vre, le petit Lazar des festins de l'a- mour, est devenu l'aviateur que la France honore et fête aujourd'hui. Celui qui vient de boucler, en un minimum de temps, le tour du monde sans es- cale. L'homme du jour ! Un valet glabre et rogue la toise sans aménité. Mise trop simple, ges- tes un peu compassés. Aucun rapport avec les dames paffantes et emper- lées que Monsieur reçoit d'habitude. Une cousine de province, sans doute, ou quelque vieille amourette au myo- solis.

Une petite robe, un modeste cha- peau, des allures de femmes sans dia- mants, par conséquent très peu sûre d'elle-même. Et puis, elle est émue. L'ancienne folie d'une nuit, elle la re- vit comme un vrai roman d'amour. Elle a le trac, oui, c'est vrai. — Vous désirez ? demande un mo- ment plus tard l'illustre Jacquemin, coqueluche de Paris. Sur sa table de travail s'annoncel- lent des enveloppes. Roses, bleues, gris-pâle, hommages de femmes gâ- tées et qui viennent s'offrir au vain- queur. — Je... vous, commence-t-elle. Mais les mots meurent dans sa gor- ge. Un mur de glace s'élève entre elle et l'homme étonné qui attend. Soudain, une idée jaillit. Elle a trou- vé l'excuse de sa visite : — Je suis reporter. C'est pour un grand journal américain. Puis-je vous poser des questions indiscrètes ? Aussitôt, il plastronne, son sourire fleurit. Mon Dieu, il a toujours ses lèvres de jadis ? — Que pensez-vous des femmes ? Elles vous gâtent, tout me le dit, put énoncer Louise sans rougir. — Oh ! vous savez les femmes... quand on les connaît ! Elles seraient amusantes, d'ailleurs, si elles ne com- pliquaient pas notre vie. Je voudrais rencontrer celle qui ne prend pas l'a- mour au sérieux. — Vous ne l'avez, naturellement, ja- mais trouvée, celle-là ? — Non... C'est-à-dire si... C'est même un souvenir très drôle. Dans un train — ma voiture était en réparations et je pris le train pour aller en villégiature — une femme splendide. Je... en- fin, oui, je ne présentais pas trop mal. En face de moi, la personne en question. Elle ne cessait de me lancer des regards significatifs. Tout à coup, le train stoppa... La dame me fixe dans les yeux : « Si je vous demandais de descendre ?... » Ce fut une halte inoubliable. Cela ne dura que le temps d'un rêve, mais c'est la plus belle aventure de ma vie. — Vous... vous l'avez revue ? — Jamais. D'abord, c'était difficile. Une femme dans sa situation ! Car j'oubliais de vous dire qu'il s'agissait d'une princesse royale voyageant in- cognito. — Une princesse royale !... murmura Louise. Qui sait si une de ces let- tres-là n'est pas signée d'elle. Il regarda le monceau d'enveloppes, puis Louise qui ne lui ramenait pas le moindre souvenir. Puis, à l'adresse de l'inconnue, la femme de jadis, en manteau d'inestimable fourrure, au collier de perles unique : — C'est possible... Qu'importe ? Je la garde en moi, intacte et si belle, avec ses yeux noirs, immenses et an- goissés, sa haute taille, son allure magnifique... Il s'aperçut qu'il était en train de décrire une star de cinéma et s'arrêta net. Louise appuyait sur lui des yeux couleur d'océan, un peu voilés et peut-être ironiques. — Elle vous aime tout à coup. Le coup de foudre, n'est-ce pas ? — Voilà. Et si, malgré toutes celles venues après, je lui conserve un ten- dre souvenir, c'est parce qu'elle dé- daigna le « chiqué » féminin. Elle eut un caprice et le courage de son opi- nion. — Voilà ! C'est bien ça, opina Louise

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé
Le blé de Polatli a baissé dans le courant de cette semaine après avoir bondi jusqu'à piastres 6.36 1/2.
Piastres 6.30 6.36 1/2
" 6.36
" 6.25 6.27 1/2
Le mouvement est haussier en ce qui concerne les qualités tendre et dure. La première qualité est passée de piastres 5.35 à 5.32 1/2-6. Le blé dur a suivi exactement la même tendance, baisse du prix antérieur devenant un prix minimum et adjonction d'un prix supérieur devenant maximum.
Piastres 5.12
" 5.10-5.20
Ferme le blé dit « kizilca » à piastres 5.32 1/2-5.37 1/2.

Seigle et maïs
Le seigle tend à perdre quelques points.
Piastres 4.25
" 4.20-4.25
Le maïs blanc est inchangé à piastres 4.7 1/2-4.10. On remarque une légère hausse sur le maïs jaune qui a gagné 1 1/2 point.
Piastres 4.6
" 4.7 1/2

Avoine
Le marché de l'avoine s'est quelque peu redressé, stabilisant son prix à un niveau supérieur.
Piastres 3.32-3.35
" 4

Orge
L'orge fourragère qui cotait piastres 4.18 s'est montrée assez irrégu- lière baissant à piastres 4.15 pour remonter à 4.17 1/2. La diminution n'est donc en définitive que d'un demi point. L'orge pour brasserie a maintenu son prix à piastres 4.10.

Opium
Toujours rien à signaler sur ce marché.
Ince piastres 428.30-540
Kaba " 230

Noisettes
Le marché des noisettes s'est consi- dérablement redressé. Les prix font preuve d'une grande fermeté. L'annonce d'une récolte insuffisante devant faire face à une demande accrue a été un coup de fouet des plus salutaires.
Piastres 75
" 79

Les noisettes avec coque sont tou- jours à piastres 19.10.

Mohair
A part une rectification de prix en-

L'Exposition de Galata-Saray et la Foire d'Izmir

Le président de la Municipalité d'Izmir a visité l'Exposition de Galata-Saray, lors de son passage en notre ville. Il a déclaré à ce propos qu'il n'y a pas lieu de créer en Turquie une exposition de plus, à part la Foire d'Izmir, qu'au demeurant les deux manifestations ayant lieu presque simultanément, il en résulte, pour les participants, un supplément d'effort inutile. Suivant M. Behcet Uz il y aurait avantage à concentrer sur la Foire d'Izmir l'effort qui est ainsi dispersé et, en partie tout au moins, perdu. A ces considérations, M. Hüseyin Avni répond comme suit dans l'Aksam : Les objectifs et les caractères des deux manifestations en cause sont très différents : La Foire d'Izmir est d'ordre international ; l'Exposition de Galata-Saray vise à faire connaître au public, les produits nationaux. Elles diffèrent aussi par leur aspect. Une objection est toutefois à reti- nir : un laps de temps très court les sépare ce qui peut inspirer, en effet, quelques hésitations aux fabricants quant à l'opportunité de participer à l'une ou à l'autre. Mais cet inconvé- nient disparaîtra lorsque nous dispo- serons à Istanbul d'un Palais des Ex- positions. On ne sera plus tenu alors, comme c'est le cas actuellement, de profiter des vacances du Lycée pour y réunir les spécimens des produits de notre industrie. Une autre question se pose : En quelle saison convient-il d'organiser les expositions à Istanbul ? En tout cas il est évident que la saison la plus chaude n'est pas la mieux dé- signée. Les corridors et les salles du Lycée de Galata-Saray prennent, une atmosphère d'étuve, peu faite pour encourager les visiteurs. M. Hüseyin Avni estime que la saison la meilleure est le début du prin- temps, celle aussi où arrivent les tou- ristes les plus nombreux à Istanbul.

registrée sur la qualité « ana mal »
Piastres 106.30-114
" 108
le marché du mohair se maintient inchangé.
Oğlak Piastres 112.20-125
Çengelli " 130
Deri " 60-80
Kaba " 73
Sari " 85

Laine ordinaire
Ce marché a manifesté une cer- taine faiblesse dans ses prix.
Anatolie Piastres 45
" " 41
Thrace " 61-64
" " 59.20-64
On est cependant en droit de s'attendre à un sérieux raffermisse- ment des prix faisant suite à l'accord commercial turco-allemand.

Huiles d'olives
La qualité extra enregistre une lé- gère baisse de 1 point.
Piastres 41-42
" 40-41
On observe cependant une hausse, quoique faible sur l'huile de table de première qualité.
Piastres 37.38.20
" 39
Ferme l'huile pour la fabrication du savon : piastres 34.

Beurres
Aucun changement n'a été observé sur ce marché.
Urfa I Piastres 96
" II " 93
Birecik " 92
Anteb " 93
Mardin " 91
Diyarbakir " 88-90
Erzurum n'est toujours pas coté. Le beurre de Kars est à piastres 83 et celui de Trabzon à 73. La végétaline est traitée à piastres 45.

Citrons
Marché ferme.
490 Italie Ltqs 8.25-8.50
504 Trablus " 12-13
420 " " 12-13
360 Italie " 8
360 Trablus " 11

Ceufs
Légère baisse sur la caisse de 1440 unités.
Ltqs 17-18
" 17-17-50

s'accordent réciproquement le maxi- mum de faciliter en ce qui a trait au séjour dans les deux pays des fonc- tionnaires respectifs des organisa- tions de tourisme, des sociétés de na- vigation maritime et des agents de commerce. La durée de l'accord est d'un an. Dans le cas où il ne serait pas dénoncé avec 3 mois de préavis, il sera considéré automatiquement re- nouvelé. L'importation des marchandises turques ne sera soumise à aucune li- mitation sur toute l'étendue du terri- toire dépendant du gouvernement de Barcelone. Les articles provenant d'Espagne jouiront du même traite- ment en Turquie. Les transactions entre les deux pays seront réglées par la voie du clearing. La contre- valeur des marchandises espagnoles sera déposée en Ltq. à la Banque Centrale de la République.

Le marché des noisettes

Depuis le début d'août, il y a eu fort peu de transactions sur les noix et les noisettes. Aucun arrivage, d'au- cune zone de production, n'est en- registré sur notre place et aucune ex- portation n'a pas eu lieu non plus. On a vendu seulement à 75 pstr. le kg. à Unye, 5.040 kg. de noisettes décortiq- uées, qualité « tombul », et à Fatsa, à 63 pstr. le kg. 10.000 kg. de noisettes également décortiquées. On évalue à 9.000 kg. de noisettes décortiquées et 10.000 kg. de noisettes non décortiquées, le stock existant sur notre place.

L'orge à Kars

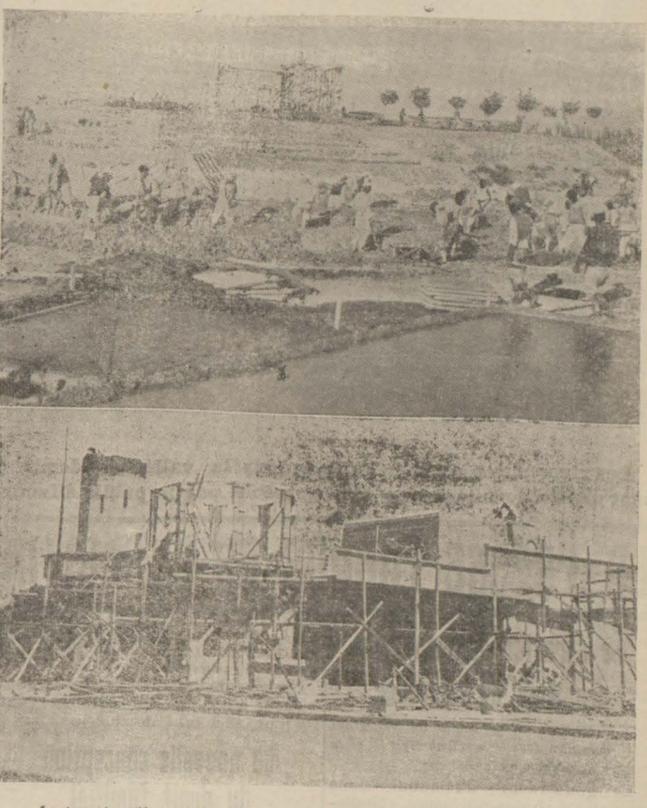
L'orge est très abondante à Kars, mais les prix en sont fort bas. Les in- téressés suggèrent à ce propos la création d'une brasserie. On ressent aussi le besoin d'un silo.

Du charbon de Bulgarie

Quinze allèges à moteur ont appor- té en notre ville du charbon de bois de Bulgarie importé par voie de com- pensation. Les formalités y relatives ayant pris fin le débarquement en a commencé.

Le général Hamilton chez M. Hitler

Berlin, 6.— M. Hitler a reçu le gé- néral Hamilton accompagné par une délégation d'ex-combattants anglais.



Le terrain affecté à la Foire Internationale d'Izmir a recouvert l'aspect d'un vaste chantier. — Les pavillons en construction

Le service météorologique de l'Empire italien

Rome, 6.— Environ quarante Sta- tions Météorologiques et 120 Stations Pluviométriques fonctionnent actuel- lement dans tout l'Empire italien. C'est un ensemble important qui aug-

mentera de plus en plus suivant le dé- veloppement des exploitations. Tous les observatoires — central et principaux — qui seront bientôt com- plètement organisés au point de vue technique, sont déjà pourvus d'appa- reils très modernes pour l'étude très importante du climat.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes and schedules for Adriatica S.p.A.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés italiennes et «Lloyd friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entrepren- dront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

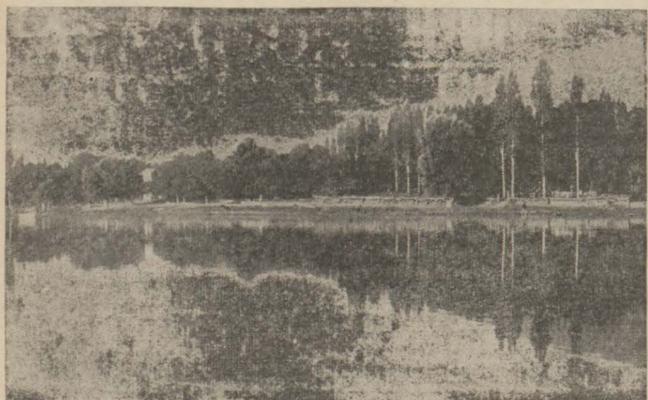
Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15, 17, 141 Munhars, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta C.S. 44914
W-Lits 44335

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping schedules for Fratelli Sperco.



Les rives pittoresques de Gölcük dans la vallée d'Odemis sont un lieu de villégiature très apprécié par le public d'Izmir

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le caractère imposant du problème de l'Enfance

M. Nadir Nadi publie les réflexions suivantes dans le « Cumhuriyet » et la « République » :
Le gouverneur d'Istanbul nous promet des choses qui nous réjouissent :

« J'augmenterai le nombre des kindergarden, je créerai des bains de mer, des piscines, des bibliothèques spéciales pour les enfants ! » dit-il.
Mais, à vrai dire, nous ne parvenons pas à nous réjouir pleinement à cette nouvelle, car nous savons combien il est difficile de concilier ces besoins, qui se font sentir avec tant de force dans une ville populeuse comme Istanbul, avec les diverses autres nécessités inévitables. Les budgets du Vilayet et de la municipalité d'Istanbul ne sont pas capables de nous permettre de réaliser aisément tout ce que nous voulons. Le vali, M. Ustundag, déclare que les kindergarden créés depuis quelque huit ou dix années, ne répondent pas à tous les besoins. Nous ignorons dans combien d'années ceux que l'on aménagera dorénavant pourront répondre aux besoins de la ville.

Istanbul est une ville qui souffre de maux dispersés et compliqués comme elle-même. Aussi, ce serait une injustice de s'en prendre à M. Ustundag, sous prétexte qu'il ne parvient pas à satisfaire tout le monde. Mais que faire ? Les besoins de la ville sont nombreux au point de pouvoir remplir des volumes entiers. S'avisait-on de remédier à un mal, il en surgit, immédiatement, un autre, qui a partie liée avec le premier. Par exemple, nous songeons aux élèves des écoles primaires. Mais comment négliger les enfants de cinq ou six ans, qui ne peuvent aller encore à l'école ? Il y a, à Istanbul, des milliers de grosses pareils qui se roulent dans la poussière du matin jusqu'au soir, pendant que leurs parents travaillent. La loi sur le travail charge certains établissements, employant des femmes au-dessus d'un nombre déterminé de prendre soin de leurs enfants.

Mais Istanbul est surtout une ville de petite industrie et si les enfants demeurent sans soins et sans surveillance se rassemblaient, ils formeraient une foule capable de remplir nos rues. La municipalité devrait avoir, à part les kindergarden, les piscines et les bains de mer, des crèches, des asiles pour enfants ou les tout-petits, dont la mère travaille, trouveraient des personnes qui prendraient soin d'eux.

Ce sont là, naturellement, des problèmes compliqués. Et cependant, il

n'y a rien qui ne puisse être réalisé pourvu que l'on y travaille avec une volonté infatigable.

Nous souhaitons bon succès au gouverneur d'Istanbul, qui a parlé, l'autre jour, avec tant de chaleur.

La nouvelle conception du droit familial

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Les Allemands ont promulgué une nouvelle loi sur le mariage et le divorce. Elle est de nature à modifier la base même de la conception de la famille. Aux principes religieux qui constituaient jusqu'ici la base sur laquelle était instituée la famille, la nouvelle loi a substitué le principe national-socialiste.
Le but apparent de la nouvelle loi est d'introduire le divorce en Autriche, après l'annexion de ce pays. Mais en même temps on tend à modifier en Allemagne également les méthodes qui sont à la base de la famille. En vertu de la nouvelle loi, le mariage cesse d'être un accord basé sur le consentement personnel des deux conjoints. Il faut aussi et avant tout, que l'union soit conforme aux intérêts généraux de la société germanique. Cette condition s'impose aussi pour la dissolution des unions ainsi conclues.

Jusqu'ici, un des époux qui avait des raisons de suspecter la fidélité de son conjoint introduisait une demande en divorce. Des raisons personnelles de ce genre ne sont plus valables aujourd'hui; le divorce est prononcé pour des causes susceptibles de compromettre l'intérêt général de la nation.

Ainsi l'initiative personnelle, la liberté individuelle, en ce qui a trait à la vie de la famille, sont subordonnées de plus en plus aux dispositions légales.

Le racisme italien

Berlin, 6. — Les journaux reproduisent la note de l'« Informazione Diplomatica » au sujet de la politique raciste fasciste. Ils relèvent que l'Italie témoigne de l'intention de résoudre la question avec la plus grande rapidité, dans l'intérêt de l'équilibre intérieur du pays et dans un sentiment équitable de justice distributive.

Une épidémie de paralysie infantile

Londres, 6. — L'épidémie de paralysie infantile élatée dans une région vient de se répandre dans le pays entier malgré les mesures adoptées par les autorités sanitaires.

Chronique scientifique

Les effets de l'ultra-son

La physique expérimentale, mais aussi la technique et en partie même la chimie ont tout récemment obtenu un auxiliaire des plus précieux, l'ultra-son ; donc le son qui, dépassant 20.000 vibrations à la seconde, ne peut plus être perçu par l'oreille humaine. Le professeur Gerhard Schmid déclare qu'avec les appareils modernes on arrive à produire jusqu'à 500 millions de vibrations à la seconde. Il n'est pourtant pas certain que l'on puisse produire directement des effets chimiques par l'ultra-son, car pour cela il faudrait pouvoir créer des vibrations 10.000 fois plus rapides que les ultrasons les plus élevés que l'on obtienne. Quoi qu'il en soit on peut dégager du soufre de l'hydrogène sulfuré au moyen de l'ultra-son, décolorer des substances colorantes, on peut transformer de petites quantités d'amidon en dextrine, décomposer du sucre colonial jusqu'à un certain point, opérer la cristallisation de solutions sursaturées et faire bouillir des liquides surchauffés.

Plus forts que la détonation du canon

Les effets de l'ultra-son sont produits moins par l'immense vitesse de ses vibrations que par la force de celles-ci. On peut créer des ultrasons 10.000 fois plus forts que par exemple la détonation du canon, on peut même briser des tubes de gros verre et forer des trous à travers de minces plaques de verre ou de bois, à l'aide de l'ultra-son. Le technicien peut enlever des alliages de métaux légers les petites bulles d'air qui se sont formées lors de la fonte, comme il peut composer, avec l'ultra-son, des émulsions fixes, faire des mélanges de matières dont les poids spécifiques diffèrent, par exemple, des mélanges d'eau et d'huile, d'eau et de mercure, de poussières métalliques et de liquides. On emploie déjà ce procédé pour améliorer des émulsions photographiques.

De quelques applications

Le brouillard et la poussière peuvent être abattus en peu de temps par l'ultra-son. Le dégagement de gaz dans l'électrolyse, donc lors du passage d'un courant à travers une solution, peut être rendu plus facile ou plus difficile selon le cas. Le fer trempé dans de l'acide sulfurique se recouvre d'une couche qui protège le fer contre l'influence de l'acide. Cet « état passif » du fer peut être détruit par l'ultra-son. Le métallurgiste peut faire résorber jusqu'à 25 0/0 de plomb en fines gouttelettes, dans l'aluminium à l'aide de l'ultra-son et créer ainsi l'aluminium d'automates qui se travaille plus facilement que l'aluminium pur. Par l'ultra-son on peut constater avec certitude les vides qui se sont formés dans la fonte, et sous ce rapport il est même supérieur aux rayons X, pour autant qu'il peut pénétrer des plaques de métal de toutes épaisseurs. Il agit sur la lumière comme grille de dérivation. M. Bergmann a élaboré des procédés pour déterminer l'élasticité de corps fermes par déviation de la lumière à l'aide des ondes de l'ultra-son. Un autre savant, M. Kneesser, mesure avec l'ultra-son les vitesses des réactions chimiques. On ne peut pas encore prévoir jusqu'où ira le développement de l'application de l'ultra-son. Le chercheur a, dans tous les cas, déjà placé entre les mains du praticien un important agent de contrôle pour ses travaux.

Le ministre Duff-Cooper à Kiel

Berlin, 6. — Le ministre de la Marine britannique M. Duff-Cooper, qui accomplit le voyage annoncé à bord du yacht « Enchantress », est arrivé à Kiel où il a été reçu par le commandant de la base navale allemande et l'attaché naval britannique à Berlin.

Les dispositions en faveur de la colonisation en Libye

Bengasi, 6. — Le maréchal Balbo a convoqué à Bengasi les représentants des entreprises engagées dans les grands travaux de bonification agricole en Libye Orientale.

Les Préfets des provinces de Bengasi et de Derna, le Président du Corps de Colonisation, tous les fonctionnaires techniques affectés à ces travaux, et les membres de la Commission de vigilance ont pris part à cette réunion.

Après avoir mis en lumière la grande importance sociale et économique de cette bonification qui n'a pas d'égal dans l'histoire de la colonisation, le Gouverneur Général a examiné analytiquement la marche des travaux, très satisfaisante à tous les points de vue.

La construction de la moitié environ des fermes adjudgées est très avancée, et les travaux concernant les centres agricoles et les routes de colonisation se poursuivent très activement.

Son Exc. Balbo a ensuite communiqué à tous les participants les dispositions nécessaires pour surmonter les obstacles que présentent encore les lieux, le climat, et la carence actuelle de routes de communication, afin que l'installation de familles rurales ait lieu sans nul retard à la date du 28 octobre prochain.

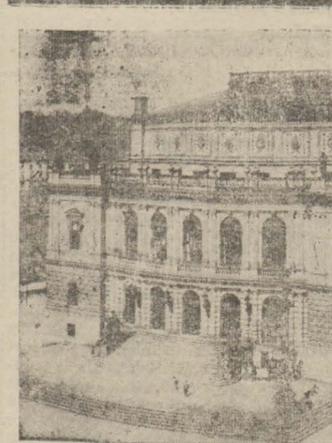
L'aménagement nautique du lac Tana

Addis-Abeba, 6. — Une nouvelle initiative a été mise en œuvre pour la valorisation du lac Tana. En effet, à l'envoi, effectué en avril, des 250.000 brochets destinés au repeuplement des eaux du lac, s'ajoute maintenant l'arrivée de trois barques à moteur de 20 mètres de longueur, qui seront affectées au transport des marchandises. Ce sont les premiers moyens de communication, plus rapide que ceux par voie de terre, entre les riches marchés du Godjam et la zone de Gondar.

Les produits des régions environnantes, riches en coton, café, peaux, cire, etc., sont ainsi concentrés dans les points desservis par ces bateaux pour être ensuite envoyés aux marchés intérieurs et aux centres de répartition pour être ensuite envoyés aux marchés intérieurs et aux centres de répartition pour les ports de la métropole. Les échanges commerciaux intérieurs et les exportations locales seront ainsi fort améliorés.

Un croiseur anglais à Palerme

Palerme, 6. — Le croiseur anglais « Shorshire » arriva au port.



Le Parlement tchécoslovaque à Prague où sera discutée la loi sur les Nationalités

Après la signature de l'accord de Salonique

Echange de télégrammes entre Atatürk et le Roi Boris

Ankara, 6 août. (A.A.). — A l'occasion de la signature de l'accord de Salonique, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Roi Boris de Bulgarie et le Président de la République K. Atatürk :

Son Excellence Kemal Atatürk, Président de la République Turque

ANKARA

A l'occasion de la signature de l'accord de Salonique qui assure un avenir prospère aux peuples balkaniques, je suis heureux d'adresser à Votre Excellence mes félicitations les plus cordiales avec l'expression de ma vive satisfaction pour cette œuvre historique à la réalisation de laquelle Votre Excellence a porté son concours le plus expressé.

BORIS

Sa Majesté Boris III, Roi des Bulgares

Sofia

Je remercie chaleureusement Votre Majesté de l'aimable télégramme qu'elle m'a adressé à l'occasion de la signature de l'accord de Salonique. Tout en soulignant avec vive satisfaction la part active et féconde que Votre Majesté a prise à sa réalisation, je lui présente mes félicitations les plus sincères pour cette œuvre historique qui ouvre pour les peuples balkaniques une ère de prospérité et de concorde.

KAMAL ATATURK

L'Irak et les Arabes de Palestine

Caire, 6. — Le journal « Al-Ahram » reçoit de Bagdad qu'aujourd'hui dans toutes les mosquées d'Irak on dira des prières pour les victimes de Palestine. Tous les organes irakiens consacrent des éditions spéciales à la lutte des Arabes de Palestine. On prévoit une manifestation de solidarité arabe dans tout l'Irak.

Aisance et Élégance

Les sportives, qui exigent d'abord l'élasticité, obtiendront aussi l'élégance en portant cette combinaison étudiée pour elles. Elle amincit le ligne, soulève parfaitement le corps, et ne se déplace pas en dépit des mouvements violents.
Prix depuis : Ligne : 7,50
Exclusivement chez
J. Roussel
Paris
166, Bd. Haussmann
ISTANBUL
Péra : 12, Pl. du Tunnel
Tous les jours de 10 heures à 6 heures

LA BOURSE

Ankara 5 Août 1933

(Cours Informatifs)

Act. Tabacs Tures (en liquidation)	Liq.
Banque d'Affaires au porteur	1.15
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	97.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	24.80
Act. Banque ottomane	7.75
Act. Banque Centrale	25.-
Act. Ciments Arslan	103.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	99.75
	96.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.125
Obligations Anatolie au comptant	40.90
Anatolie I et II	40.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	125.9025
New-York 100 Dollar	6.17
Paris 100 Francs	3.46
Milan 100 Lires	6.235
Genève 100 F. Suisses	28.8025
Amsterdam 100 Florins	68.8625
Berlin 100 Reichsmark	50.5525
Bruxelles 100 Belgas	21.3125
Athènes 100 Drachmes	1.13
Sofia 100 Levas	1.6225
Prague 100 Cour. Tchec	4.335
Madrid 100 Pesetas	6.17
Varsovie 100 Zlotis	23.5050
Budapest 100 Pengös	24.68
Bucarest 100 Leys	0.9275
Belgrade 100 Dinars	2.8425
Yokohama 100 Yens	36.02
Stockholm 100 Cour. S.	31.81
Moscou 100 Roubles	23.5575

LA MARINE NATIONALE

La modernisation du «Yavuz»

Nous lisons dans la « Cumhuriyet » et la « République » :

Nous apprenons que les nouveaux navires de guerre devant être construits dans les chantiers britanniques et qui sont, notamment : un croiseur léger, six destroyers, huit sous-marins et quelques bâtiments auxiliaires, sont sur le point d'être commandés. Aussitôt les contrats signés, les travaux de construction seront commencés. La mission navale turque chargée de surveiller les travaux partira ces jours-ci pour Londres.

Il nous revient que la reféction du croiseur de bataille «Yavuz» et son réarmement avec du matériel moderne sont également envisagés de pair avec la construction de nos nouvelles unités de guerre.

La population italienne de l'Erythrée

Asmara, 6. — La population italienne de l'Erythrée qui, au cours de la campagne pour la conquête de l'Ethiopie, s'était élevée au chiffre imposant d'environ 300.000 unités, est revenue aujourd'hui au chiffre normal de 80.000 personnes. C'est toutefois un nombre considérable d'Italiens qui résident en Erythrée en y déployant des activités précises et constantes, et qu'on peut désormais considérer comme établis définitivement dans cette colonie.

Orages au Pays des Galles

Londres, 6. — Le mauvais temps sévit dans tout le pays. Des violents orages ont été enregistrés dans le Pays des Galles causant des dégâts considérables. Certaines localités demeurèrent isolées par suite de l'interruption des communications.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXIII

Il lui arrivait de me dire :
— Pourquoi ne dors-tu pas ici, avec moi ? Tu ne dors jamais.
Et elle m'obligeait à appuyer ma tête sur son oreiller.
— Dormons.
Je faisais semblant de m'endormir, pour lui donner le bon exemple. Mais, quand je rouvrais les yeux, je rencontrais ses yeux grands ouverts et fixés sur moi.
— Eh bien ! m'écriais-je, que fais-tu ?
— Et toi ? répliquait-elle.
Il y avait dans ses yeux une ex-

pression de bonté si tendre que je sentais mon cœur se fendre. Je tendais les lèvres et je la baisais sur les paupières.
Elle voulait me rendre le même baiser ; puis elle répétait :
— Dormons, maintenant.
Et un voile d'oubli descendait sur notre infortune, quelquefois.
Souvent ses pauvres pieds étaient gelés.
Je les fâtais sous les couvertures, et ils me semblaient de marbre.
Elle disait en effet :
— Ils sont morts.
Ils étaient décharnés, si fins et si menus que je pouvais presque les sentir dans ma main.
Ils me faisaient grand-pitié.
Pour eux je chauffais moi-même le

morceau de laine sur le brasero, et je me lassais pas de leur donner mes soins.

J'aurais voulu les tiédir de mon haleine, les couvrir de baisers.
A cette pitié nouvelle se mêlaient de lointains souvenirs d'amour, des souvenirs du temps heureux où, par une habitude qui ressemblait à un vœu, je me réservais exclusivement le privilège de les chauffer, le matin, et de les déchausser, le soir, de mes propres mains, en me mettant à genoux devant elle.

Un jour, après de longues veilles, j'étais si fatigué qu'un sommeil irrésistible me surprit, juste au moment où j'avais les mains sous les couvertures et où j'enveloppais dans l'étoffe chaude les petits pieds morts.
Ma tête s'inclina et je m'endormis dans cette attitude.

Lorsque je me réveillai, je vis dans l'alcôve ma mère, mon frère et le docteur, qui me regardaient en souriant.

Je restai confus.
— Pauvre fils ! Tu es à bout de force, dit ma mère en rajustant mes cheveux, avec un de ses gestes les plus tendres.
Et Juliane :
— Emmène-le, mère. Emmène-le, Frédéric.
— Non, non, je ne suis pas fatigué, répétai-je, je ne suis pas fatigué.

Le docteur annonça son départ. Il déclara que l'accouchée était hors de danger, en voie d'amélioration certaine.

Il fallait continuer d'activer par tous les moyens la régénération du sang.

Son collègue Jemma de Tussi, avec qui il avait conféré et s'était trouvé d'accord, poursuivrait la cure, d'ailleurs très simple.

Il avait moins de confiance dans les remèdes que dans l'observation rigoureuse des diverses règles d'hygiène et de régime qu'il avait prescrites.

— En vérité, ajouta-t-il en me désignant, je ne pouvais souhaiter un infirmier plus intelligent, plus vigilant, plus dévoué. Il a fait des miracles, et il en fera encore. Je pars tranquille.

Il me sembla que mon cœur sautait à ma gorge et m'étouffait.

L'éloge inattendu de cet homme grave, en présence de ma mère et de mon frère, me causa une émotion profonde ; ce fut pour moi une extraordinaire récompense.
Je regardai Juliane, et je vis que ses yeux s'étaient emplis de larmes. Et, sous mon regard, elle éclata tout à coup en sanglots. Je fis pour me contenir un effort surhumain, mais je n'y réussis pas. Il me sembla que mon âme se fondait. J'avais dans la poitrine toutes les bontés du monde,

toutes ensemble, en cette heure inoubliable.

XXXIV

Juliane allait recouvrant ses forces de jour en jour, avec lenteur.

Mon assiduité ne faiblissait pas. Je me prévalais même des déclarations faites par le docteur Vebesti pour redoubler de vigilance, pour ne pas permettre qu'un autre me remplaçât, pour résister à ma mère et à mon frère, qui me conseillaient le repos.

Désormais mon corps avait pris l'habitude de la rude discipline et ne se lassait presque plus.

Ma vie entière était enfermée entre les murailles de cette chambre, dans l'intimité de cette alcôve, dans le cercle où respirait la chèvre malade. Comme elle avait besoin d'un calme absolu, comme elle devait parler peu pour éviter la fatigue, je m'ingéniais à écarter de son lit jusqu'aux personnes de la famille.

L'alcôve demeurait donc isolée du reste de la maison.
Pendant des heures et des heures nous étions en tête à tête, Juliane et moi. Et, accablée comme elle l'était par le mal, attentif comme je l'étais à mon pieux devoir, il nous arrivait parfois d'oublier notre malheur, de perdre la notion du réel, de ne garder aucune

autre conscience que celle de notre immense amour.

Parfois il me semblait qu'au delà des rideaux rien n'existait plus, tant était grande la concentration de tout mon être sur la malade. Rien ne venait me rappeler l'effroyable chose. Je croyais devant moi une sœur qui souffrait, et mon unique souci était d'alléger sa peine.

Trop souvent ces voiles d'oubli furent brutalement déchirés.

Ma mère parla de Raymond.
Les rideaux s'ouvrirent pour donner passage à l'instrus.

Ma mère l'apporta dans ses bras. J'étais présent, et je sentis que j'avais dû pâlir, parce que tout mon sang reflua vers mon cœur.

Qu'est-ce qu'éprouva Juliane ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdüri :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve SK

Telefon 4023